

courants continus constituent peut-être le meilleur des moyens locaux. Le mieux est d'appliquer le rôle positif sous forme d'une large plaque au niveau des jointures douloureuses. Le pôle négatif est appliqué sur le rachis, tantôt à la région cervicale (rhumatisme prédominant des mains), tantôt à la région lombaire (rhumatisme prédominant des membres inférieurs). L'intensité ne dépassera pas huit à dix milliampères. Ce moyen, on le voit, cherche à agir à la fois sur les jointures et sur la moelle. Il se rapproche de la cautérisation ponctuée faite à distance le long du rachis, moyen préconisé par Besnier et qui donne parfois de très bons résultats.

Parmi les médicaments internes, l'iode doit être signalé au premier rang. Lasèque lui attribuait même contre les douleurs et la déformation une sorte d'action spécifique. Il prescrivait la teinture à dose de huit gouttes à chaque repas. Cette dose était graduellement augmentée jusqu'à cent gouttes et plus par jour. La teinture d'iode était donnée dans du vin d'Espagne, qui en masque assez bien la saveur. Le café constitue également un bon véhicule. Malgré cette précaution de la diluer, malgré la précaution de la donner aux repas, elle détermine souvent des accidents gastro-intestinaux. Chez la plupart des malades, la dose de soixante gouttes par jour est difficilement dépassée. L'iodisme proprement dit est assez rare ; Lasèque insistait sur l'absence d'engorgement d'ivresse iodique. Mais en dehors des vomissements, et de la diarrhée, de la gastralgie existe un signe d'intolérance important à connaître : c'est le gonflement douloureux des parotides. Ce gonflement est parfois très précoce.

L'iodure de potassium à hautes doses, 2 et 4 grammes par jour, a été surtout préconisé par Lencereaux. Suffisamment continué, il pourrait amener la résolution des ostéophytes récents, des corps étrangers articulaires et même des scléroses tendineuses et aponevrotiques en voie de formation.

De toutes les autres combinaisons iodiques, les plus employées dans le rhumatisme chronique sont l'iodure de sodium, l'iodure d'amidon, l'iodure de fer. L'iodure de sodium se donne à faibles doses (0 gr. 10 par jour), longtemps continuées. Il est fréquent de voir au début quelques accidents d'intolérance : enchiffrement, irritation conjonctivale, acné ; mais l'accoutumance survient en général assez vite. Les bains, le régime lacté partiel facilitent la tolérance. L'iodure d'amidon offre cette propriété de pouvoir être donné à doses considérables, jusqu'à 40 grammes par jour ; la dose usuelle est de deux à trois cuillerées à bouche du sirop suivant :

Iodure d'amidon soluble.....	25 grammes.
Eau.....	325 —
Sucre.....	650 —

L'iodure de fer, enfin, est souvent indiqué en raison de l'anémie des malades ; le sirop se donne comme le précédent à dose de deux ou trois cuillerées à bouche par jour. D'après Teissier et Roques,